

“ quelque bien, je serais bien injuste et présomptueux si
 “ je n'en rapportais pas la plus grande part à des ouailles
 “ religieuses, bienveillantes et dociles, comme sont par
 “ exemple les bons habitants de Bécancour.

“ Encore une fois, MM. merci et mille fois merci de
 “ vos bonnes paroles ainsi que du précieux cadeau que
 “ vous me présentez. Soyez persuadés qu'à l'autel et
 “ partout ailleurs votre bon souvenir sera présent à mon
 “ esprit ; il sera gravé dans mon cœur jusqu'au tombeau
 “ et même au-delà si Dieu me fait miséricorde, ce que je
 “ vous prie de vouloir bien m'aider à obtenir.”

Mgr. chanta ensuite le salut du Saint Sacrement et là se terminèrent les cérémonies de ce jour.

Le lendemain, dès neuf heures, l'église se remplit de nouveau des fidèles comme dans les plus grandes solennités. Bon nombre de membres du clergé que les offices du dimanche avaient retenus dans leurs paroisses vinrent se joindre à ceux de la veille pour prendre place au chœur. M. Mâlo chanta lui-même la grand'messe, ayant pour diacone M. Provost, curé de St. Philippe (diocèse de Montréal), son neveu, et pour sous-diacone M. Decelles, de la cathédrale de St. Hyacinthe. Mgr. assistait paré au trône ayant pour assistants M. Z. Rousseau, curé de Nicolet et M. l'abbé Provancher. On lisait sur une banderolle suspendue à la voûte au-dessus de l'autel : *Tu es sacerdos in aeternum.*

Après la messe, Sa Grandeur voulut bien adresser lui-même la parole à l'assemblée ; il laissa parler son cœur, et comme toujours il fut touchant, persuasif, éloquent. Il s'associa à la paroisse pour témoigner au vénérable curé les sentiments de gratitude et d'estime qui lui étaient dus à tant de titres. Il fit ressortir la sublimité du sacerdoce dans son ministère qui n'avait d'autre but que de conduire les âmes au Ciel. Le prêtre est le continuateur de l'œuvre que Jésus-Christ est venu fonder lui-même sur la terre, et il fit apprécier les cinquante années de dévouement dans ce sublime ministère de la part de leur vénérable curé. Il fit voir que non seulement le salut éternel, mais encore le bonheur temporel dépendait de la docilité des brebis à la voix de leurs pasteurs, de la soumission des paroissiens aux avis de leurs curés. La paroisse de Bécancour s'était toujours distinguée sous ce rapport, et il priait le Ciel qu'il en fût toujours ainsi.

Le *Te Deum* qui fut après cela chanté avec beaucoup d'entrain mit fin à la cérémonie religieuse.